Marie-Hélène FRIES, *Métaphore et anglais de spécialité*

Collection Travaux 20.25, Equipe d'accueil 2025 ASp/DdL,
Université Victor Segalen - Bordeaux 2, 2005, 128 pages

John Humbley

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1304>

DOI : 10.4000/lexis.1304

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

John Humbley, « Marie-Hélène FRIES, *Métaphore et anglais de spécialité* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 06 novembre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1304>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Marie-Hélène FRIES, *Métaphore et anglais de spécialité*

Collection Travaux 20.25, Equipe d'accueil 2025 ASp/DdL,
Université Victor Segalen - Bordeaux 2, 2005, 128 pages

John Humbley

RÉFÉRENCE

Marie-Hélène Fries. *Métaphore et anglais de spécialité*. Collection Travaux 20.25, Equipe d'accueil 2025 ASp/DdL, Université Victor Segalen - Bordeaux 2, 2005. ISBN : : 2-9506462-3-9, Prix : 15 €, 128 pages

- 1 L'équipe Anglais de spécialité - Didactique des langues, plaque tournante du GERAS (Groupe d'étude et de recherche sur l'anglais de spécialité), marque le lancement de la nouvelle collection 'Travaux 20.25' avec la publication de ce volume d'articles issus (tous ou en partie, l'introduction ne le précise pas) du colloque organisé les 4 et 5 décembre 2003, à l'université Joseph Fourier - Grenoble 1. L'orientation étant essentiellement lexicale, cette publication mérite amplement une mention dans *Lexis*, d'autant plus que plusieurs des contributions sont susceptibles de convaincre les anglicistes encore réticents à l'égard des langues de spécialité, cette nouvelle branche de l'anglistique, du sérieux de la recherche menée.
- 2 En guise d'introduction, la rédactrice, Marie-Hélène Fries, explique la répartition des articles : les premiers visent à faire le point sur les théories de la métaphore (celles d'orientation cognitive et pragmatique sont le plus souvent convoquées), tandis que les cinq derniers présentent une description et une analyse des métaphores relevées dans des textes d'économie, de droit et dans les sciences.
- 3 Le premier article, « Métaphores et analogie », du philosophe Denis Vermont, illustre toute la difficulté du dialogue entre spécialistes de philosophie et de linguistique. Le texte est parfaitement clair et permet au linguiste de formuler avec rigueur les

arguments pour expliquer les phénomènes métaphoriques, et il ouvre la voie à une meilleure prise en compte de la dimension pragmatique. Mais l'auteur s'en tient aux rares exemples bien connus des livres de logique sans faire un pas vers les manifestations de métaphores qui préoccupent le linguiste de terrain. Le remède est sans doute de reprendre des exemples en contextes dans les articles du recueil et d'appliquer les préceptes exposés ici. Lecteur, au travail !

- 4 On ne peut faire le reproche à Jean-Rémi Lapaire d'être avare d'exemples dans son article « Parabolic thinking: story as mental instrument ». Bien au contraire, chaque point est illustré par une profusion d'extraits textuels aussi variés que piquants. De plus, le but de l'auteur semble être de jeter un pont entre l'analyse linguistique pratiquée par de nombreux anglicistes français et les théories de la linguistique cognitive telle qu'elle est développée non seulement par Lakoff et Turner, mais aussi par Langacker et bien d'autres. Dans cet article plutôt jubilatoire, l'auteur prend comme parabole... la parabole ! biblique en l'occurrence, et démontre comment les scénarios de Lakoff prennent la forme de narrations de différents ordres. Le rôle de la narration, qu'il présente comme central dans notre vision du monde, est aussi important pour la compréhension de connaissances spécialisées que pour rendre compte de la vie de tous les jours. C'est ainsi qu'il présente, tour à tour, les virus informatiques sans oublier ceux de la biologie, l'oncologie comme enquête criminelle, ainsi que les métaphores grammaticales. On apprécie la richesse des exemples fournis, tirés du français comme de l'anglais et pris dans une multitude de domaines. De nombreux passages appellent des développements que l'auteur fera - c'est du moins le vœu que nous formulons ici - dans le cadre d'autres publications.
- 5 Ronald Shustermann clôt la série introductive en faisant allusion de façon paradoxale et non sans provocation, dans « The Investment in Metaphor: from Speculation to Bankruptcy », aux travaux portant sur l'analyse des discours économiques. Son propos à lui est tout autre : il souhaite mettre en garde contre le placage d'une théorie littéraire de la métaphore (la spéculation en question est celle que font les linguistes) sur les discours dont la finalité est tout autre que celle des textes de littérature, menant ainsi à rien, ou pire, à la banqueroute. Il se demande en effet si les métaphores mises en lumière par les recherches des cognitivistes créent de nouvelles connaissances et il montre du doigt des argumentations circulaires sur la capacité des métaphores de « générer des connaissances ».
- 6 C'est de loin l'économie qui est à l'honneur dans les études de la métaphorisation des discours spécialisés en anglais, et cet engouement est en partie dû aux nombreux travaux de Catherine Resche, auteure de l'article « Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la 'Main invisible' d'Adam Smith. Leçons et perspectives ». Grâce à son approche terminologique, C. Resche évite les écueils de la spéculation déjà dénoncés, en montrant que la valeur de la métaphore est à étudier directement dans les textes spécialisés, en contexte. Celle de la main invisible change radicalement d'un auteur à un autre, non seulement au gré de l'évolution de la pensée économique, mais aussi par rapport à la fonction remplie : hiérarchique, pédagogique, économique, terminologique. L'auteure montre en particulier comment la métaphore est réinterprétée à la lumière de nouvelles données et, loin de figer les connaissances, qu'elle ouvre la voie à de nouvelles théories. Sa démarche de terminologue est illustrée, entre autres, par la présence d'arborescences qui permettent de visualiser les rapports entre concepts et de rendre compte des avatars du même concept. L'importance de la

définition en terminologie sous-tend également toute cette démonstration. Il s'agit de toute évidence d'une contribution importante à la terminologie diachronique, branche émergente des études de LSP.

- 7 J. W. Underwood, dans « What do we mean by 'war'? Metaphorical Conceptual Flux », relève dans *The Economist* un certain nombre de métaphores associées à la guerre, en l'occurrence celle en Irak. Il met en lumière un phénomène qu'il appelle 'the switch', qui désigne un phénomène de métaphorisation réciproque. Pour en donner un exemple, il remarque que la guerre est conçue dans d'autres termes (elle est un film, un jeu, une intervention chirurgicale, etc.) mais, réciproquement, beaucoup d'autres phénomènes sont vus comme étant une guerre : le commerce, les relations internationales, etc. Contrairement à Lapaire, Underhill se contente d'exemples isolés et ne montre pas s'ils constituent en réalité une narration plus élaborée, laissant le lecteur un peu sur sa faim.

- 8 Les préoccupations didactiques sont importantes pour les auteurs de ce recueil - c'est un trait caractéristique des études en LSP dans les pays de langue anglaise et parmi les militants du GERAS en particulier. Shaeda Istani les met au premier plan dans « Tropologie et noms propres en langues et cultures de spécialité : quelques considérations didactiques ». Elle commence par situer ses principaux outils dans le cadre de la rhétorique classique, comme le titre le laisse entendre, tout en l'adaptant comme il se doit aux langues de spécialité. Elle privilégie dans cet article l'antonomase et surtout l'éponymie, deux phénomènes de métasémie relativement négligés. Elle examine un certain nombre de phénomènes liés à cette question puisant dans un corpus constitué en partie de la presse de vulgarisation et en partie de fiction à substrat professionnel, désormais connue sous le sigle FASP, qui par ailleurs a impulsé un bon nombre d'études d'anglais de spécialité depuis que Michel Petit (1999) a lancé le concept au colloque du GERAS de Cachan. Sont traités en particulier comme exemple d'éponymie le cinquième amendement de la constitution des Etats-Unis ('I plead the Fifth Amendment' ou tout simplement 'the Fifth' !) et puis l'emploi éponymique de *Enron* ('America's workers are about to be enronned'[1]) et de Hans Blix ('They blixed the area and didn't find a single violation'). Tout en reconnaissant le bien-fondé de ces analyses, le présent lecteur reste sceptique au niveau des applications pédagogiques. Puisqu'il s'agit de connaissances partagées (en partie seulement d'ordre culturel et sous-jacent, pour reprendre l'analyse de Galisson, cité par l'auteur), il semble difficile de faire l'économie d'un apprentissage non seulement des mécanismes linguistiques, mais en plus et surtout des faits. Plus généralement, le lecteur se demande si la démarche préconisée représente la continuité par rapport à la tradition rhétorique ou plutôt une rupture. On peut, par ailleurs, faire remarquer qu'il existe en langue de spécialité de nombreuses études portant sur le nom propre qui ne prennent pas comme point de départ une analyse rhétorique, surtout dans le domaine de la terminologie - la médecine est particulièrement friande d'éponymie, pour ne donner qu'un exemple. En outre, le numéro 53/4 de la revue *Meta* (Université de Montréal) sera consacré au nom propre examiné dans une perspective de traduction spécialisée. Une dernière remarque concernant cet article : pour donner une idée du degré de reconnaissance du concept d'antonomase, l'auteure signale des entrées dans le *Wikipedia*, et la définition qu'elle relève s'avère très convenable, signe encourageant pour les wikipédistes parmi nous.

- 9 Dans « La Science et ses états : conceptualisation et expression du changement d'état en anglais », Stéphanie Bonnefille examine des 'scènes' (issues des *semantic frames* de

Fillmore) pour dégager les expressions de changement d'état dans un corpus de textes de mécanique des fluides. Elle s'intéresse en particulier à la construction S + V copule + attribut du sujet, qui se rattacherait au schéma métaphorique du CHEMIN. Le nombre d'exemples qu'elle relève est très faible, en partie parce que ces concepts sont souvent exprimés par les scientifiques sous une forme nominalisée, selon la formule bien connue que Halliday (2004 [1998]) appelle la métaphore grammaticale. Cet article est tout à fait intéressant de par sa méthode et ses conclusions. On apprend en effet que certaines constructions syntaxiques, connues comme pouvant exprimer le changement d'état sont parfois employés dans des textes scientifiques, mais que ce sens est plus souvent exprimé par d'autres moyens syntaxiques, en particulier par des nominalisations. Tout en appréciant ce résultat, on ne peut s'empêcher de se demander si la recherche ne partait pas d'une thématique privilégiée en grammaire anglaise pour voir si elle s'appliquait aux langues de spécialité, plutôt que d'un constat de problème en LSP qui appelle une analyse linguistique. En d'autres termes, la recherche en anglais de spécialité est-elle une application de théories élaborées pour la langue générale ou la réponse à des problèmes relevés directement dans les textes spécialisés ? Tout en appréciant l'apport scientifique de cet article où l'auteure dégage effectivement une construction qui signale une métaphore qui malgré tout est peu utilisée, le présent lecteur se demande si ce type de recherche n'est pas déterminé par le programme de la linguistique générale, avec ces propres préoccupations, puis appliqué aux LSP, plutôt que le constat d'un problème en LSP qui appelle une analyse - et donc des solutions - linguistiques.

- 10 La rédactrice s'est modestement placée en dernière position dans ce recueil : « Les métaphores et métonymies dans le langage de référence en astrophysique des corpus spécialisés aux encyclopédies », article qu'elle cosigne avec Isabelle Joncour. Elles examinent les métaphores et les métonymies relevées d'une part dans deux thésaurus très spécialisés et d'autre part dans une encyclopédie grand public. On pourrait penser *a priori* que le texte de vulgarisation regorge de métaphores tandis que le thésaurus, très épuré, n'en comporterait pas. Or, c'est le contraire qui se produit ici. La métonymie est davantage développée dans le texte de vulgarisation, tandis que la métaphore (définie ici de façon très large), est bien présente parmi les mots clés. Nous avons constaté le phénomène inverse en comparant des extraits de deux manuels Merck - l'un réservé aux spécialistes, l'autre destiné aux malades ; il serait intéressant de comparer les résultats par le prisme des index de ces manuels.
- 11 Bien entendu, on n'épuise pas le sujet de la métaphore en langue de spécialité en 128 pages. On peut former l'espoir qu'un futur numéro reprenne le sujet, en approfondissant les analyses présentées ici, en les étendant à d'autres langues et en comparant des approches différentes.

BIBLIOGRAPHIE

PETIT Michel, « La fiction à substrat professionnel : une autre voie d'accès à l'anglais de spécialité », *ASp*, 23/26, 1999 : 57-81.

HALLIDAY M.A.K., "Things and Relations: Regrammaticizing Experience as Technical knowledge", in Webster Jonathan (ed.), *The Language of Science*, London-New York, Continuum, The Collected Works of M.A.K. Halliday, 2004 [1998] : 49-101.

AUTEURS

JOHN HUMBLEY

John Humbley, UFR Etudes interculturelles de langues appliquées, Université Paris 7 Denis-Diderot/Laboratoire de linguistique informatique FRE 2882.

John Humbley est Professeur des Universités, responsable des enseignements de la filière Industries de la langue et traduction spécialisée à l'Université Paris 7 - Denis Diderot. Ses recherches touchent à la lexicologie par le biais de la terminologie et de la néologie : il est co-rédacteur, avec Jean-François Sablayrolles, de la revue *Neologica* (Garnier), participe à des projets sur les anglicismes dans les langues européennes et prépare un ouvrage sur la néologie en terminologie.